

HOMMAGE À GISÈLE HALIMI



Gisèle Halimi vient de nous quitter à l'âge de 93. Connue surtout pour ses combats et ses plaidoiries en faveur de la liberté et de l'égalité, l'avocate avait quand même laissé une œuvre littéraire à travers une autobiographie en trois temps, revue de l'enfance et des passions tardives qui expliquent la femme qu'elle était devenue : une militante anticolonialiste et féministe.

Mais encore une fois, à l'instar d'Albert Memmi, la disparition d'un auteur d'origine tunisienne de confession juive et naturalisé français soulève la problématique de son identité littéraire et de son appartenance culturelle tout court, comme si la judéité accompagnée d'exode était un motif de déliement identitaire. Pourtant, Halimi qui a la double nationalité, a toujours fait montre d'une grande ferveur pour la cause nationaliste tunisienne.

En effet, la petite Zeiza, francisée en Gisèle, Elise Taieb née en 1927 connaît le même parcours que les autres auteurs judéo-tunisiens : si à 16 ans, elle quitte le pays natal refusant un mariage arrangé et arrachant à sa famille l'autorisation d'aller étudier le droit en France, elle revient, diplômée, à Tunis en 1949, pour défendre pendant sept ans des syndicalistes et des indépendantistes tunisiens, notamment Bourguiba à qui elle voue une profonde estime et une grande reconnaissance envers ses engagements en faveur de la femme. *

GISÈLE HALIMI ENTRE LA FLAMME ET LA BLESSURE

Écrit par Ahmed Mahfoudh

Mardi, 20 Octobre 2020 12:36

